

TD n°12



La pièce d'Aristophane, qui a pour titre *Plutus*, appartient à ce qu'on appelle la *comédie moyenne*, sorte de transition entre la *comédie ancienne* et la *comédie nouvelle*. Elle fut représentée deux fois, la première en 408, la seconde en 388. En 404, après la prise d'Athènes par Lysandre, le gouvernement des Trente avait défendu par un décret de mettre sur la scène les événements contemporains, de désigner par son nom un personnage vivant, et de faire usage de la parabase¹. Quand Aristophane fit représenter *Plutus* pour la seconde fois, il fut donc forcé d'y introduire quelques changements. La pièce, telle qu'elle nous est parvenue, semble être un composé de ces deux éditions.

Le sujet de *Plutus* est exclusivement des richesses.

moral. C'est l'éloge du travail et l'apologie de l'inégale et aveugle répartition des richesses. Chrémyle, laboureur honnête mais pauvre, est allé, accompagné de son esclave Carion, demander à l'oracle d'Apollon s'il ne devait pas faire de son fils unique un coquin, puisque les scélérats sont tous riches et heureux. Le dieu lui a répondu de suivre la première personne qu'il verrait au sortir du temple. Chrémyle rencontre un aveugle couvert de haillons ; il s'attache à lui et lui demande qui il est. L'autre refuse d'abord de répondre, mais les menaces le forcent à se faire connaître. C'est Plutus, le dieu de la richesse, que Jupiter a rendu aveugle parce qu'il n'allait que chez les gens de bien. Plutus, dieu des richesses, était mis au nombre des dieux infernaux, parce que les richesses se tirent du sein de la terre, séjour de ces dieux. On le représentait sous la forme d'un vieillard aveugle, boiteux et ailé, venant à pas lents, mais s'en retournant d'un vol rapide, et tenant une bourse à la main.

Chrémyle promet à Plutus de le guérir, à condition qu'il le gardera chez lui. Plutus refuse parce qu'il craint Jupiter. Il finit pourtant par consentir. Mais Chrémyle a bon cœur : il ne veut pas être seul riche et il envoie chercher ses voisins pour qu'ils partagent avec lui les faveurs de Plutus.

On décide que, pour rendre la vue à Plutus, on le fera coucher une nuit dans le temple d'Esculape, le dieu des médecins et des malades. Ils partent donc, mais, en route, une femme les arrête. C'est la Pauvreté. Elle veut les empêcher de poursuivre leur dessein et cherche à leur prouver que, si tout le monde est riche, il n'y aura plus ni artistes, ni artisans, ni serviteurs : par conséquent, que, les richesses devenant inutiles, chacun sera forcé de travailler ; c'est elle qui procure aux riches toutes leurs jouissances, en forçant l'ouvrier, par le besoin, à travailler pour gagner sa vie. Chrémyle ne veut pas se rendre : confondant la mendicité avec la pauvreté, il fait un tableau frappant d'une extrême misère. En vain la Pauvreté essaye-t-elle de lui faire distinguer l'une et l'autre, en vain montre-t-elle qu'elle sait mieux que Plutus rendre les hommes forts de corps et d'esprit, toutes ces belles raisons ne peuvent convaincre Chrémyle. La malheureuse est chassée ; mais elle déclare, en s'en allant, qu'on la appellera un jour.



La Pauvreté. Vous me chasserez ? Hé, quel plus grand mal pensez-vous pouvoir faire aux hommes ?

Chrémyle. Quel plus grand mal ?... D'oublier de te chasser.

La Pauvreté. Eh bien ! je veux vous dire ici mes raisons et j'espère vous faire voir plus clair que le jour que c'est moi qui suis cause de tous vos biens ; sinon, faites ce qu'il vous plaira.

Chrémyle. Maudite femme ! As-tu bien l'effronterie de dire cela ?

La Pauvreté. Souffre donc que je m'explique ; je vais te convaincre facilement que tu fais la plus grande faute du monde en voulant, comme tu dis, enrichir tous les gens de bien.

(...)

La Pauvreté. Ô vous qui, de tous les hommes, êtes les plus disposés à radoter, compagnons de radotage et d'extravagance, si ce que vous désirez arrivait, vous n'y trouveriez pas votre compte, car si Plutus voyait clair comme autrefois, il se donnerait à tous également, et il n'y aurait plus personne qui se souciât d'apprendre les arts et les métiers, ni qui voulût les exercer. Cela posé, qui voudra être forgeron, construire des vaisseaux, être tailleur, charron, cordonnier, briquetier, blanchisseur, corroyeur, ou fendre le sein de la terre avec la charrue pour recueillir les fruits de Cérès, si chacun peut vivre dans une lâche paresse et n'est point obligé de travailler ?

Chrémyle. Tu radotes. Tout ce que tu nous dis là, nous le ferons faire par nos esclaves.

La Pauvreté. Hé ! Comment en aurez-vous des esclaves ?

Chrémyle. Nous les achèterons, vraiment.

La Pauvreté. Et qui sera celui qui en voudra vendre, s'il a de l'argent aussi bien que vous ?

Chrémyle. Quelque marchand de Thessalie, ce pays où il y a tant de marchands d'hommes.

¹ Élément dramatique, souvent utilisé par Aristophane : au milieu de la comédie, le chœur s'adresse directement au public.

La Pauvreté. Mais plus personne ne voudra faire ce vilain commerce, si ce que tu dis a lieu. Car quel sera l'homme riche qui voudra mettre sa vie en danger ? De sorte que tu seras contraint de labourer toi-même, de bêcher la terre, de te livrer à mille travaux pénibles, et tu mèneras une vie beaucoup plus malheureuse que celle que tu mènes à présent.

Chrémyle. Que toutes ces belles prédictions retombent sur ta tête.

La Pauvreté. Tu n'auras ni lit, ni tapis pour te coucher, car quel ouvrier en voudra faire, dès qu'il aura de l'or à souhait ? Lorsque tu conduiras une jeune épouse dans ta demeure, tu n'auras plus d'essence pour la parfumer, plus de riches manteaux brodés et teints de brillantes couleurs pour l'en revêtir. Or, à quoi sert la richesse, si l'on est privé de tous ces avantages ? Mais, par mes soins, vous avez abondamment tout ce qui vous est nécessaire, car, comme une maîtresse habile et sévère, je ne quitte pas d'un moment les ouvriers, et, par la nécessité et l'indigence, je les contrains de chercher des moyens de gagner leur vie.

Chrémyle. Quels avantages pourrais-tu offrir, si ce n'est ces taches de rousseur qu'on gagne dans le chauffoir des bains², les gémissements d'enfants affamés et de vieilles femmes, les poux, les puces et les cousins, qui, en quantité innombrable, bourdonnant auprès des oreilles des pauvres, les tirent du sommeil, pour qu'ils se disent : *Allons, debout, quoiqu'il te faille mourir de faim*. Est-ce qu'au lieu d'habits tu ne leur donnes pas de vieux haillons ? Au lieu de lit, une litière de jonc pleine de cousins qui ne les laissent point dormir ? Pour tapis, une natte pourrie ? Pour traversin, une grosse pierre ? Au lieu de pain, des racines de mauve ? Pour toute bouillie, de méchantes feuilles de raves ? Au lieu de siège, le couvercle d'une amphore brisée, et, au lieu de mortier, une moitié de tonneau toute fendue³ ? Hé bien ! Ne fais-je pas voir là que tu procures de grands avantages à tous les hommes !

La Pauvreté. Ce n'est pas la vie des pauvres que tu viens de décrire, mais celle des gueux et des mendians.

Chrémyle. Ne disons-nous pas que la pauvreté est la sœur de la mendicité ?

La Pauvreté. Oui, vous qui soutenez que Denys ressemble tout à fait à Thrasybule⁴. Ma vie n'est point et ne sera jamais exposée à ces terribles incommodités. La vie du mendiant dont tu parles, c'est de n'avoir jamais rien. Mais celle du pauvre, c'est de vivre d'épargne, de s'attacher à son travail, de ne manquer de rien et de n'avoir rien de superflu.

Chrémyle. Ô par Cérès ! Tu nous parles là d'une vie fort heureuse, où, en épargnant et en travaillant, on ne laisse pas même de quoi se faire enterrer !

La Pauvreté. Tu veux râiller et plaisanter, sans songer à parler sérieusement. Tu ignores que je rends les hommes et plus beaux et plus sages que ne fait Plutus. C'est Plutus qui fait qu'ils ont la goutte, un gros ventre, de grosses jambes, un embonpoint excessif. Mais moi, je les rends sveltes et légers, et redoutables à leurs ennemis.

Chrémyle. C'est peut-être à force de les faire jeûner que tu leur donnes cette taille élancée.

La Pauvreté. Je vais maintenant vous faire voir qu'avec moi l'on trouve la modestie, et l'insolence avec Plutus.

Chrémyle. C'est assurément une grande modestie que de voler et d'enfoncer les maisons.

Blepsidème. Oui, par Jupiter, puisqu'il faut que le voleur se cache, n'est-ce pas de la modestie ?

La Pauvreté. Vois dans les républiques les orateurs ; tant qu'ils sont pauvres, ils ne cherchent qu'à procurer, en toute équité, le bien du peuple et de leur patrie, mais sitôt qu'ils sont devenus riches aux dépens du public, la patrie et le peuple n'ont pas de plus cruels ennemis.

Chrémyle. Par ma foi, toute méchante que tu es, tu n'as pas menti dans ce que tu viens de dire. Mais avec tout cela, je ne t'en traiterai pas mieux, pour que tu ne te glorifies pas de ce que tu prétends nous persuader que la pauvreté est préférable aux richesses.

La Pauvreté. Tu ne saurais pourtant me convaincre, mais tu ne fais que badiner et voltiger autour de la question.

Chrémyle. D'où vient donc que les hommes te fuient ?

La Pauvreté. Parce que je les rends meilleurs ; on peut s'en convaincre par l'exemple des enfants : ils évitent leurs pères qui leur veulent du bien. Tant il est difficile de connaître ce qui nous convient !

Chrémyle. Tu diras donc que Jupiter ne connaît pas ce qu'il y a de meilleur, car il retient les richesses pour lui ?

La Pauvreté. Oh ! Les deux vieux radoteurs, avec leur esprit du temps jadis. Je vous dis que Jupiter est pauvre, et je vous le ferai voir clair comme le jour. Quand il ordonna que, de cinq en cinq ans, tous les Grecs s'assembleraient pour les jeux olympiques, et qu'il fit publier qu'il couronnerait les athlètes victorieux d'une simple branche d'olivier sauvage, croyez-vous que, s'il avait été riche, il n'aurait pas beaucoup mieux aimé leur donner des couronnes d'or ?

Chrémyle. Cela même ne te fait-il pas voir combien il estime les richesses ? Car n'est-ce pas afin de les garder toutes pour lui qu'il les épargne et donne aux vainqueurs ces bagatelles ?

La Pauvreté. Eh ! Ne vois-tu pas, toi, qu'en le faisant riche et d'une avarice si sordide, tu lui attribues une qualité beaucoup plus honteuse que la pauvreté ?

Chrémyle. Puisse Jupiter te foudroyer, après t'avoir couronné d'olivier sauvage !

La Pauvreté. Hé bien ! Aurez-vous encore la hardiesse de me soutenir que tous les biens qui vous arrivent ne viennent pas de moi ?

Chrémyle. L'on n'a qu'à demander à Proserpine lequel est le meilleur d'être riche ou d'être pauvre. Elle dira que tous les mois les riches lui font un beau festin et que les pauvres l'ont plutôt enlevé qu'on ne l'a servi. Ainsi, va te faire pendre et ne dis plus rien, car tu ne nous persuaderas pas, quand même tu nous aurais persuadés. (...) Va aux corbeaux bien loin de nous.

La Pauvreté. Un temps viendra où vous me appellerez.



² Pendant l'hiver, les pauvres allaient se chauffer dans les bains publics.

³ On broyait autrefois son blé dans des mortiers, où, après cela, on détrempait la farine. Ceux qui ne pouvaient se procurer de mortier, se servaient d'un tonneau coupé en deux.

⁴ Thrasybule, en chassant les trente tyrans, avait sauvé sa patrie ; Denys, au contraire, avait asservi la sienne : le premier, l'an 401, le second, l'an 405 avant Jésus-Christ.

Questions :

1. Après une lecture très attentive du texte, relevez les dix arguments avancés par la pauvreté, et expliquez comment Chrémyle y répond. La détermination du premier argument doit vous aider pour élucider la suite de l'argumentation.

LA PAUVRETE	CHREMYLE & BLEPSIDEME
Si Plutus voyait clair comme autrefois, il se donnerait à tous également, et il n'y aurait plus personne qui se souciât d'apprendre les arts et les métiers, ni qui voulût les exercer. Cela posé, qui voudra être forgeron, construire des vaisseaux, être tailleur, charron, cordonnier, briquetier, blanchisseur, corroyeur, ou fendre le sein de la terre avec la charrue pour recueillir les fruits de Cérès, si chacun peut vivre dans une lâche paresse et n'est point obligé de travailler ?	Tout ce que tu nous dis là, nous le ferons faire par nos esclaves.
Argument 1 : la pauvreté est l'aiguillon du travail et du perfectionnement des arts et métiers.	Contre-argument : il suffit de faire travailler les esclaves.

2. Montrez que ces dix arguments s'organisent en trois étapes. Précisez le contenu de chacune de ces étapes.

3. « *Tu ne fais que badiner et voltiger autour de la question* », dit la Pauvreté à Chrémyle. Dans quelle mesure a-t-elle raison ? Qui est le plus convaincant, de la Pauvreté ou de Chrémyle ? Expliquez pourquoi.



LES CONNECTEURS LOGIQUES

Addition : Et / De plus / Puis / En outre / Non seulement / mais encore

Alternative : Ou / Soit... soit / Soit... ou / Tantôt... tantôt / Ou... ou / Ou bien / Non seulement... mais encore / L'un... l'autre / D'un côté... de l'autre

But : Afin que / Pour que / De peur que / En vue de / De façon à ce que

Cause : Car / En effet / Effectivement / Comme / Par / Parce que / Puisque / Attendu que / Vu que / Etant donné que / Grâce à / Par suite de / Eu égard à / En raison de / Du fait que / Dans la mesure où / Sous prétexte que

Comparaison : Comme / De même que / Ainsi que / Autant que / Aussi... que / Si... que / De la même façon que / Semblablement / Pareillement / Plus que / Moins que / Non moins que / Selon que / Suivant que / Comme si

Concession : Malgré / En dépit de / Quoique / Bien que / Alors que / Quelque soit / Même si / Ce n'est pas que / Certes / Bien sûr / Évidemment / Il est vrai que / Toutefois

Conclusion : En conclusion / Pour conclure / En guise de conclusion / En somme / Bref / Ainsi / Donc / En résumé / En un mot / Par conséquent / Finalement / Enfin / En définitive

Condition, supposition : Si / Au cas où / A condition que / Pourvu que / A moins que / En admettant que / Pour peu que / A supposer que / En supposant que / Dans l'hypothèse où / Dans le cas où / Probablement / Sans doute / Apparemment

Conséquence : Donc / Aussi / Partant / Alors / Ainsi / Par conséquent / si bien que / D'où / En conséquence / Conséquemment / Par suite / C'est pourquoi / De sorte que / En sorte que / De façon que / De manière que / Si bien que

Classification, énumération : D'abord / Tout d'abord / En premier lieu / Premièrement / En deuxième lieu / Deuxièmement / Après / Ensuite / De plus / Quant à / En troisième lieu / Puis / En dernier lieu / Pour conclure / Enfin

Explication : Savoir / A savoir / C'est-à-dire / Soit

Illustration : Par exemple / Comme / Ainsi / C'est ainsi que / C'est le cas de / Notamment / Entre autre / En particulier

Justification : Car / C'est-à-dire / En effet / Parce que / Puisque / En sorte que / Ainsi / C'est ainsi que / Non seulement... mais encore / Du fait de

Liaison : Alors / Ainsi / Aussi / D'ailleurs / En fait / En effet / De surcroît / De même / Également / Puis / Ensuite

Opposition : Mais / Cependant / Or / En revanche / Alors que / Pourtant / Par contre / Tandis que / Néanmoins / Au contraire / Pour sa part / D'un autre côté / En dépit de / Malgré / Au lieu de

Restriction : Cependant / Toutefois / Néanmoins / Pourtant / Mis à part / Ne... que / En dehors de / Hormis / A défaut de / Excepté / Sauf / Uniquement / Simplement

Temps : Quand / Lorsque / Comme / Avant que / Après que / Alors que / Dès lors que / Tandis que / Depuis que / En même temps que / Pendant que / Au moment où

LES PRINCIPAUX RAISONNEMENTS

1. Le raisonnement par analogie

Dans le raisonnement par analogie, l'auteur utilise une **comparaison** pour défendre une thèse : il établit une relation de similitude entre des éléments appartenant à des univers différents. Ce raisonnement séduit par sa dimension illustrative.

2. Le raisonnement déductif

Le raisonnement déductif **déduit une idée particulière à partir d'une idée plus générale**. Si celle-ci est admise et si le cas particulier appartient bien au domaine de l'idée générale, alors la déduction est logiquement nécessaire.

3. Le raisonnement inductif

Le raisonnement inductif part d'un ou plusieurs exemples ou cas particuliers pour en tirer un principe, une loi ou une idée générale. Ce raisonnement consiste donc en une **généralisation** qui apparaît parfois discutable.

4. Le raisonnement par opposition

Le raisonnement par opposition met une idée en évidence en lui opposant des idées qui lui sont contraires. Généralement, **on définit un terme en indiquant ce qu'il n'est pas**, c'est-à-dire ce qui ne permet pas de le qualifier.

5. Le raisonnement par l'absurde

Le raisonnement par l'absurde **fait semblant** d'accepter une hypothèse et en tire par déduction logique des conséquences **ridicules**. La fausseté évidente des conclusions démontre alors l'absurdité de l'hypothèse de départ.

6. Le contre-exemple

Le contre-exemple est **un cas particulier qui contredit** une idée générale. Son usage oblige à relancer la réflexion et il est ainsi très utile pour réaliser une transition dans une dissertation.

7. Le raisonnement concessif

La concession **semble admettre** un argument ou une idée avancés par le raisonnement adverse pour mieux les réfuter dans la suite du raisonnement.

8. Le syllogisme

Le syllogisme permet d'obtenir une conclusion nécessaire à partir de deux propositions appelées prémisses. La validité du syllogisme repose sur des règles précises. B est le moyen terme : il doit posséder **la même signification** dans les deux prémisses.

Tous les A sont B / Tous les B sont C / Donc tous les A sont C